Les chapelles privées de Pézenas

Il existe encore à Pézenas diverses chapelles privées mais elles ont tendance à être désacralisées, parfois même à disparaître complètement, c'est pour cela qu'il nous a paru intéressant d'en faire un inventaire en cette première moitié du XXIe siècle.

Qu'est-ce qu'une chapelle privée ? C'est la plupart du temps un édifice de petite dimension et selon le code de droit canonique de 1983 (canons 1226 et 1223), un « lieu destiné au culte divin, avec la permission de l'Ordinaire du lieu (1), pour la commodité d'une ou plusieurs personnes physiques ». Une autorisation de l'évêque du lieu (canon 1228) permet sous certaines conditions d'y célébrer la messe. Cette autorisation, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, devait être renouvelée tous les trois ans. Dans le cas d'une communauté religieuse, d'un établissement (hospitalier, d'enseignement…), d'une confrérie, ledit code emploie le mot « oratoire ».

La commune de Pézenas compte actuellement sept chapelles privées situées dans des domaines dont les demeures seront souvent appelées châteaux à la fin du XIXe siècle après leur « castellisation » ; c'étaient à l'origine des métairies ou granges qui deviendront plus tard des maisons des champs (Larzac, Saint-Julien, Montpezat, Roquelune, Le Parc) et parfois des châteaux (Loubatières, La Grange-des-Prés). Il faut y ajouter une église devenue chapelle (Saint-Jean-de-Bébian) ainsi que la chapelle d'un ancien ermitage (Saint-Siméon).

En outre, huit chapelles situées en ville ont été désaffectées au cours du XXe siècle : trois de communautés religieuses (Ursulines, Filles de la Charité, Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice), une de confrérie (Pénitents Trinitaires et de Saint-Louis), une d'un établissement d'enseignement (collège) ainsi que trois chapelles à l'usage de particuliers (maison Fesquet, hôtel Malibran, château de Pézenas). Une dernière chapelle (Maison consulaire), désaffectée après la Révolution, a été restaurée à la fin du XXe siècle.

Nous allons donc inventorier ces dix-huit chapelles en les décrivant sommairement et en donnant un bref historique.

Les sept chapelles privées de ces domaines ou châteaux ont été construites à diverses époques, la plus ancienne au XIIIe siècle, c'était alors une église, la plus récente au tout début du XXe siècle, mais la plupart l'ont été au cours du XIXe siècle. Elles étaient le reflet de la piété mais aussi de la prospérité de ceux qui les ont édifiées. Certaines ont été construites à l'extérieur du bâtiment principal mais d'autres à l'intérieur et généralement elles étaient équipées des linges, vêtements liturgiques et vases sacrés permettant de célébrer la messe. Deux de ces chapelles (Larzac, Montpezat) possèdent un « autel privilégié » (2).

Chapelle du château Larzac

De proportions réduites et d'une seule travée voûtée d'arêtes, elle est située au rez-de-chaussée d'une tour à laquelle on accède par une galerie pavée de galets roulés polychromes, reliant la chapelle et le bâtiment principal. Elle date vraisemblablement de la première moitié du XIXe siècle bien qu'une chapelle soit déjà mentionnée dans un acte de vente du 29 janvier 1756 mais sans localisation. En parfait état suite à la remarquable restauration de l'ensemble du domaine effectuée ces dernières années par M. et Mme Bonafé, elle présente un retable de plâtre dont l'archivolte est ornée de feuilles d'acanthe et l'intrados de fleurs de tournesol dans des caissons. Le centre de ce retable devait certainement abriter une peinture aujourd'hui disparue, entourée de pilastres décorés de chapiteaux ioniques, le tout surmonté de pampres de vignes. L'autel se compose d'un tabernacle de marbre orné d'un ostensoir de bois sculpté et doré sur sa porte ; le panneau de bois sculpté et doré du devant de l'autel, peut-être plus ancien, avec en son centre la colombe du Saint-Esprit incluse dans une croix de Malte, pourrait évoquer le très ancien ordre du Saint-Esprit (1578) malgré l'absence des quatre fleurs de lys dans les angles. Aujourd'hui la messe y est souvent célébrée.

Chapelle du château Saint-Julien

Située à l'extérieur de la demeure, elle a été édifiée dans les années 1860 par la famille Ponsonailhe et placée par la suite sous le vocable de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Sa courte nef de deux travées est couverte de fausses voûtes d'ogives. La décoration actuelle (fleurs de lys et feuilles d'acanthes en plâtre sur les retombées des voûtes) ainsi que le mobilier (autel de marbre, statues, chemin de croix) sont dus à la famille Fraissinet-Estève qui y fit célébrer de nombreux offices (messes, baptêmes, mariage…). La famille Parlange-Ruand l'utilise toujours et l'entretient avec ferveur. Cette chapelle possède les quatorze stations d'un chemin de croix de plâtre de style néogothique ; une seule autre chapelle en possède un (Le Parc), sachant qu'il fallait une autorisation épiscopale pour pourvoir installer un chemin de croix dans une chapelle privée. Une porte à droite de l'autel, donne accès à une petite sacristie dans laquelle on peut voir un intéressant et énigmatique chérubin de plâtre au bas d'une colonne engagée ornée d'une coquille.

Chapelle du château Montpezat

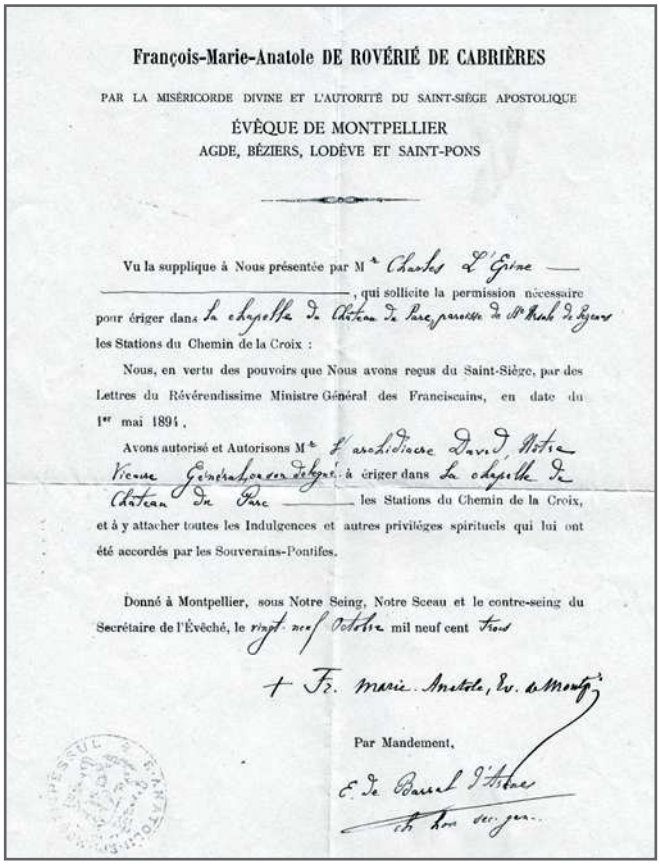
Elle se trouve au rez-de-chaussée du château et n'est accessible que par l'intérieur de la demeure malgré une fausse porte sur l'extérieur créée pour l'harmonie de la façade. Aménagée par les Juvenel lors du remaniement de la construction en 1884, elle est éclairée par deux hautes baies néogothiques. L'intérieur est lambrissé et conserve un autel tombeau de marbres polychromes avec son tabernacle dans le goût du XVIIIe siècle, le tout surmonté d'un grand tableau représentant la Vierge entourée d'angelots ; les murs sont recouverts de motifs floraux réalisés au pochoir. Malheureusement, le plafond s'est effondré il y a quelques années et une peinture représentant Dieu le Père au milieu d'une nuée d'anges, a disparu. Une tribune accessible uniquement par un salon du premier étage, permettait aux propriétaires d'assister aux offices. Cette chapelle possède le chef reliquaire de Saint-Vincent, martyr inhumé dans les catacombes de Calixte à Rome, qui se trouvait jusqu'au milieu du XIXe siècle dans la chapelle de Roquelune (3) et dont parle l'historien Pierre-Paul Poncet (1683-1736) dans son manuscrit daté de 1733 (4). Il existait sur le domaine, une chapelle plus ancienne citée par Pierre-Paul Poncet, dédiée à l'Immaculée Conception.

Chapelle du château Roquelune

Située à l'extérieur du château auquel elle est accolée, elle a été bâtie dans les années 1860, certainement par Emile Mazuc (1832-1905) dont le chiffre se trouve dans la grille de fer forgé de l'imposte de la porte d'entrée flanquée de deux pilastres doriques. La façade, d'ordonnance classique est ornée d'un œil-de-bœuf avec vitrail et se termine par un fronton triangulaire sommé d'une croix de pierre. À l'intérieur, un retable de plâtre orné de deux colonnes toscanes, avec une niche abritant une Vierge à L'Enfant, surmonte un autel de marbre noir. Une table de communion de

fer forgé ornée de tôles repoussées dorées à la feuille, sépare le chœur de la nef. Le tout a été par bonheur restauré ces dernières années avec l'ensemble de la demeure et du parc, par Ute Steinbeis. Comme à Montpezat, il existe une tribune, reposant ici sur deux colonnes, accessible uniquement depuis les appartements du premier étage, évitant ainsi aux propriétaires de sortir pour se rendre à la chapelle. Pierre-Paul Poncet mentionne une chapelle plus ancienne dédiée à Sainte-Madeleine et qui existait au XVIIe siècle.

Chapelle du château Le Parc



François-Marie-Anatole DE ROVÉRIÉ DE CABRIÈRES

PAR LA MISÉRICORDE DIVINE ET L'AUTORITÉ DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE

ÉVÊQUE DE MONTPELLIER

AGDE, BÉZIERS, LODÈVE ET SAINT-PONS

Vu la supplique à Nous présentée par Mr Charles L'Epine, qui sollicite la permission nécessaire pour ériger dans la chapelle du Château du Parc, paroisse de St Pierre de Pézenas les Stations du Chemin de la Croix :

Nous, en vertu des pouvoirs que Nous avons reçus du Saint-Siège, par des Lettres du Révérendissime Ministre Général des Franciscains, en date du 1er mai 1894,

Avons autorisé et Autorisons M^r l'archidiacre David Notre Vicaire Général, ou son délégué, à ériger dans la chapelle du Château du Parc les Stations du Chemin de la Croix, et à y attacher toutes les Indulgences et autres privilèges spirituels qui lui ont été accordés par les Souverains-Pontifes.

Donné à Montpellier, sous Notre Seing, Notre Sceau et le contre-seing du Secrétaire de l'Évêché, le vingt neuf Octobre mil neuf cent trois

+ Fr. Marie Anatole, Ev. de Montp.

Par Mandement,

E. de Barral d'Ittas

Ch. Ann. du jour.

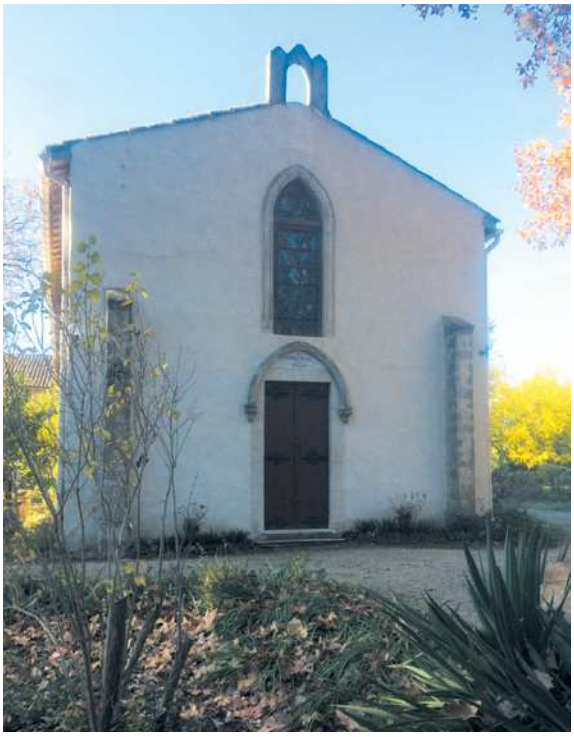
Elle est la dernière chapelle édifiée dans le piscénois car réalisée du 20 avril au 20 octobre 1903 par l'architecte J. Merlet, à la demande de Charles et Jeanne L'Epine, après la naissance en 1902 de leur fils Henri L'Epine ; elle est dédiée à saint Henri. Située au premier étage de la demeure, elle est éclairée par une baie néo-romane et un oculus quadrilobé orné d'un vitrail représentant le monogramme marial ; sa nef unique comporte une fausse voûte en plein cintre. L'autel de bois néo-roman placé sous une fausse voûte en cul-de-four, est surmonté d'une statue de Notre-Dame-des-Victoires ; quelques statues dont une de L'Enfant Jésus de Prague et les quatorze représentations d'un chemin de croix ayant fait l'objet d'une autorisation épiscopale du 29 octobre 1903, complètent l'ensemble. Grâce à de précieux documents aimablement communiqués par Philippe L'Épine, nous savons que depuis son édification jusqu'en 1947, 329 messes ont été célébrées dans cette chapelle, auxquelles il faut ajouter une messe de mariage et des baptêmes, dont le dernier a eu lieu en 1985.

Chapelle du château Loubatières

Elle est la plus ancienne puisque construite au XVe siècle avec le premier corps de logis. Située à l'extérieur du château, on y accède par une porte en accolade précédée de six marches. Cette chapelle à chevet plat et contreforts d'angles, munie d'un clocheton surmonté d'une croix de fer forgé, possède une seule travée voûtée d'ogives, éclairée par une baie gothique. À l'intérieur, il est à remarquer au-dessus de l'autel, une Assomption en gypserie datant du XVIIIe siècle et dans une niche où se trouvait autrefois un bénitier, deux carreaux de faïence du XVIIe siècle représentant une Crucifixion sous un ciel étoilé.

Chapelle du château La Grange-des-Prés

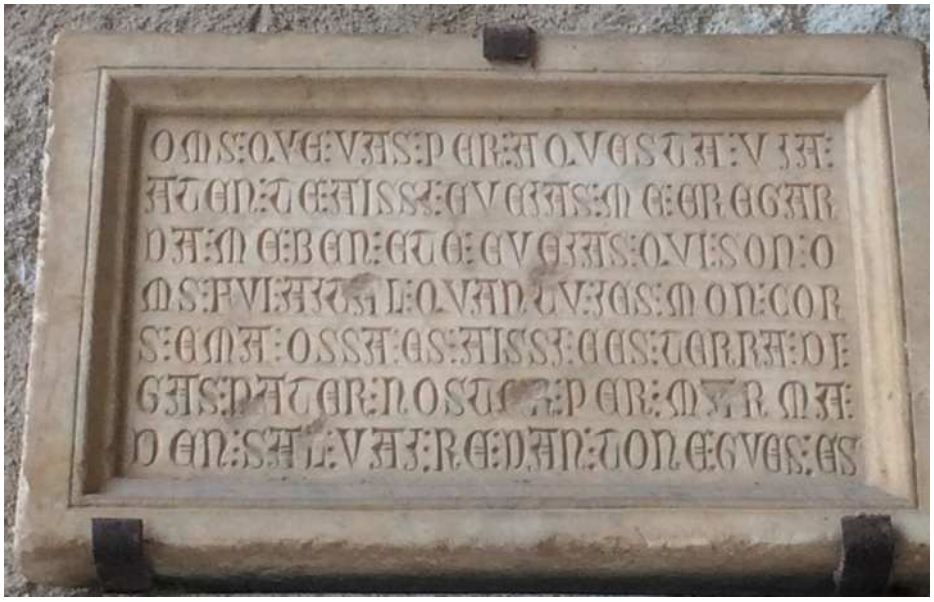
Une première chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Liesses-aux-Neiges a été détruite en 1738 avec le vieux château de la Grange-des-Prés. Une nouvelle chapelle édifiée à l'extérieur, dans le prolongement des bâtiments les plus anciens du domaine, a été agrandie en 1856 lors de la construction du château actuel par la famille Dessalles. Chapelle à nef unique avec fausses voûtes d'ogives, elle renferme un autel de marbres polychromes et son tabernacle, surmontés d'un retable de marbre blanc abritant dans une niche dorée, une Vierge à l'Enfant de céramique dans le goût de Della Robbia. D'intéressantes grilles de fer forgé qui pourraient dater du XIIIe siècle, ont été réemployées pour servir de table de communion. Deux plaques de marbre rappellent la mémoire de Henri Ier de Montmorency et d'Armand de Bourbon, prince de Conti, tous deux décédés à la Grange-des-Prés. De nombreux souvenirs des familles Dessalles, Bellaud et Hüe y sont conservés. Ce sanctuaire sur lequel Brigitte Hahn veille avec amour est toujours selon ses propres mots : « l'âme de la Grange-des-Prés. Il n'est pas un événement familial qui ne le choisisse pour cadre ».



Deux chapelles situées à la périphérie de la ville, ont été restaurées. Elles avaient la particularité, bien que situées à Pézenas qui dépendait sous l'Ancien Régime du diocèse d'Agde, de dépendre du diocèse de Béziers.

Chapelle Saint-Jean-de-Bébian

C'était jusqu'à la Révolution une église rurale érigée sur une nécropole antique. Le prieuré S. Johanis de Vibiano apparaît pour la première fois dans les textes en 1225. Seul édifice religieux médiéval de la commune, il subira de nombreux remaniements notamment aux XVIIe et XVIIIe siècles et sera vendu comme bien national à la famille Mazel, déjà propriétaire du domaine, devenant ainsi une chapelle privée. Eloignée de la demeure principale, cette chapelle au toit surmonté d'un clocheton, est prolongée par un bâtiment qui servit longtemps d'habitation au prêtre desservant. À l'intérieur, une nef de trois travées se termine par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four et l'on peut encore voir au niveau de l'arc triomphal, un décor de dents de scie. Nous devons à l'abbé Giry la découverte à la fin des années 1960, dans ce sanctuaire laissé à l'abandon et en état de ruine avancée, d'une inscription sur marbre blanc, en langue d'oc, datant du XIIIe siècle (5), aujourd'hui scellée sous le porche de l'église de Nissan-Lez-Ensérune ; et sous un tas de fumier, d'une cuve baptismale gothique, conservée dans l'église de Sauvian. Cet édifice a été entièrement restauré avec goût par l'actuel propriétaire des lieux, M. Dimitry Pumpyanski, qui a même réinstallé l'autel de pierre dans le chœur.



Chapelle Notre-Dame-des-Douleurs

Il s'agit là de la chapelle d'un ermitage bâti à partir de 1658 par le père Antoine Issac (1623-1695), originaire de Pézenas, en l'honneur de Notre-Dame-des-Douleurs. Cet ermitage en remplaçait un très ancien dédié à saint Siméon, situé à quelques mètres (aujourd'hui Saint-Siméon-le-Vieux) et habité par des ermites de Saint-Paul fondés par Eusèble de Strigonie. Après la Révolution, il fut acquis par la famille Gontier qui le releva, passa à la famille Garnier et est aujourd'hui la propriété de ses descendants, la famille Tastavin-Darribère ; plusieurs membres de ces familles sont inhumés dans la chapelle. De vastes proportions, cette chapelle agrandie en 1740, possède un clocher-peigne et comporte une nef unique de quatre travées voûtées d'arêtes, flanquée de trois chapelles latérales dont une contient une imposante Pietà de plâtre. L'ensemble de l'ermitage (bâtiments d'habitation, chapelle et jardin en étages) a été admirablement restauré dans les années 1960 par Me Tastavin qui fit remonter dans le sanctuaire le retable de bois polychrome de la chapelle des pénitents de Castelnau-de-Guers et le dota de vitraux contemporains en dalle de verre dus à l'atelier de l'abbaye bénédictine d'En Calcat. Jusqu'à ces dernières années, un pèlerinage s'y déroulait le vendredi avant les Rameaux.

Il existe en outre neuf autres chapelles situées dans la ville mais toutes aujourd'hui désaffectées.

Chapelle de la maison Fesquet

Elle a été construite dans une propriété privée sise « quartier de la porte Faugères », comprenant une maison d'habitation du XVIIIe siècle avec un cadran solaire sur la façade, un jardin avec une belle fontaine murale de la même époque, un puits, une serre-orangerie ; et à l'étage, donnant sur une terrasse, un petit pavillon avec un toit à trois pentes couvert de tuiles en partie vernissées, se terminant par un épi de faîtage également vernissé. Ces biens ont été donnés en 1856 à la Fabrique de l'église Sainte-Ursule par César de Fesquet sous diverses conditions, notamment de pouvoir y édifier à ses frais, juste après la donation, une chapelle funéraire pour servir de sépulture à plusieurs membres de sa famille déjà inhumés au fond du jardin. Par la suite, cette donation comprenant la chapelle construite dans le jardin, a fait l'objet d'un procès entre César de Fesquet et la Fabrique de l'église Sainte-Ursule (6). Cette chapelle de petites dimensions comporte néanmoins une porte d'entrée en ogive avec un important encadrement de pierre ainsi qu'une fenêtre également en ogive; son autel de pierre, vendu avec la fontaine dans les années 1960, a été remonté dans une des chapelles latérales de l'ermitage Saint-Siméon. Elle est aujourd'hui désaffectée.

Chapelle de l'hôtel Malibran

Elle est à notre connaissance, la seule chapelle datant de la fin du XVIIIe siècle aménagée dans un hôtel particulier de Pézenas. Située au rez-de-chaussée et dans la partie gauche de l'hôtel, elle possédait un accès rue Denfert-Rochereau (relativement récent) et une entrée dans le vestibule de la demeure. Elle servit longtemps d'entrepôt au commerçant propriétaire de l'immeuble mais elle avait conservé une partie de son mobilier. Voûtée d'arêtes, elle possédait outre une table de communion de fer forgé, un retable au-dessus de l'autel de marbre, composé notamment de deux colonnes de bois aux cannelures dorées, avec chapiteaux corinthiens, le tout vendu à un antiquaire dans les années 1980. Lors de la restauration complète de l'hôtel, elle a été transformée en une pièce à usage d'habitation.

Chapelle du château de Pézenas

Une chapelle très ancienne dédiée à la Vierge existait sur ce site dans une des tours du château et dans laquelle Saint-Louis s'est recueilli en 1254. La chapelle actuelle, située à l'extérieur de la maison, est adossée au roc visible dans le chœur. Sa façade est pourvue d'un fronton triangulaire décoré d'une mosaïque représentant l'Alpha et l'Oméga, réalisée par David Dalichoux, mosaïste piscénois, lors de la restauration de ce fronton il y a quelques années. La grille de fer forgé de l'imposte de la porte d'entrée est pratiquement identique à celle de la chapelle de Roquelune, hormis le chiffre du propriétaire qui est celui de Joseph Hébrail, notaire à Pézenas, acquéreur de « la butte du château » en 1802. Cette chapelle certainement construite par ce dernier, ne possède qu'une seule travée voûtée en anse de panier. Une niche abritant autrefois un Sacré-Coeur de plâtre, surmonte un autel de pierre aujourd'hui en fort mauvais état. La table de communion est toujours en partie en place mais la statue du Sacré-Cœur ainsi que deux autres statues de plâtre, un vitrail représentant « St Roch distribuant ses biens » (7) et un bénitier vernissé ont été déposés dans les réserves du musée de Vulliod-Saint-Germain lorsque la butte du château a été vendue à la commune par Mme Salas, la dernière propriétaire privée.

Un déblaiement des gravats se trouvant à l'intérieur de l'édifice serait le bienvenu. Peut-être Les Amis de Pézenas pourraient-ils s'en charger avec le concours des services techniques municipaux.

Chapelle des Filles de la Charité

Un oratoire dédié à saint Vincent-de-Paul, mentionné dans le procès-verbal d'une visite épiscopale de Mgr Rollet (1746-1824), évêque de Montpellier, existait déjà dans l'hôtel-Dieu en 1805. La chapelle a été édifiée dans la première moitié du XIXe siècle à l'usage notamment des Filles de la Charité ou « Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul » qui s'occupaient des orphelins, des personnes âgées et des malades de l'hôtel-Dieu de Pézenas. Chapelle à nef unique possédant une tribune et de fausses voûtes, elle se trouvait au rez-de-chaussée de l'établissement et fut détruite dans les années 1970 pour agrandir les locaux de l'hôpital-hospice. Un espace aménagé à l'arrière de l'autel de cette chapelle permettait aux religieuses et aux pensionnaires de l'hôpital-hospice, d'assister aux offices de l'église Sainte-Ursule voisine à travers l'imposante grille de fer forgé du XVIIe siècle toujours en place. Côté chapelle, des volets de bois intérieurs servaient à l'isoler de l'église. Une partie du mobilier, notamment des statues de plâtre et deux grands tableaux dus au peintre piscénois Paul Alexandre Brunet (1807-1867), a été transportée dans l'église Sainte-Ursule où elle se trouve toujours (8). Elle a été utilisée comme église paroissiale après l'effondrement en 1963 d'une partie des voûtes de l'église Sainte-Ursule.

Chapelle des Ursulines

Cette chapelle assez vaste a été construite par les Ursulines en 1834, avenue de Castelnau-de-Guers, dans l'important enclos de leur couvent chargé de l'éducation des jeunes filles. Sa façade sur laquelle on peut encore voir l'encadrement de pierre de la fenêtre centrale aujourd'hui murée, est coiffée d'un fronton triangulaire sommé d'une croix de fer forgé avec girouette, portant encore la date de la construction. Une statue de la Vierge due à Joseph Relin (1796-1851), sculpteur piscénois, ornait l'autel de cette chapelle ; une autre statue de carton-pierre doré représentant saint Joseph se trouve toujours dans une famille piscénoise à laquelle elle fut offerte en remerciement de services rendus aux religieuses par cette famille. Désaffectée lors de l'expulsion de France des congrégations religieuses suite à la loi du 1er juillet 1901, puis vendue à des particuliers, elle conservera son volume jusqu'à la fin des années 1960, date à laquelle des locaux à usage d'habitation seront réalisés à l'intérieur.

Chapelle des Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice

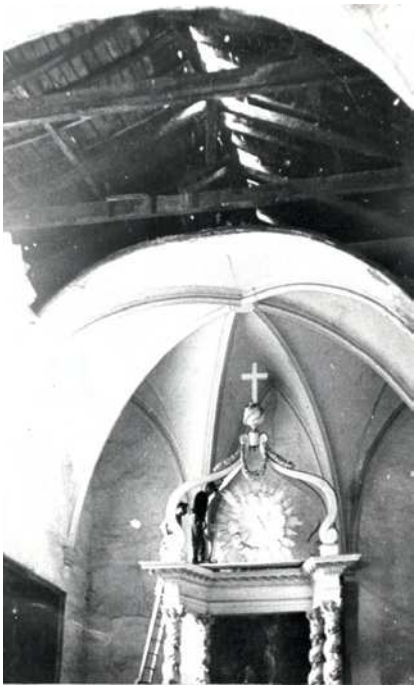
Située au rez-de-chaussée du bâtiment principal de leur couvent sis rue Victor-Hugo (côté parc), elle a été aménagée par la Congrégation des « Sœurs Gardes-Malades de Notre-Dame-Auxiliatrice » fondée en 1845 par le père Soulas (le « Saint-Vincent de Paul montpelliérain »), plus connues sous la dénomination « Sœurs de Bon Secours », après l'acquisition à la fin du XIXe siècle de l'hôtel de Juvenel. Plus particulièrement chargées de l'assistance aux malades les plus pauvres, ces religieuses créeront en 1848 la première crèche de Pézenas (9) et plus tard un dispensaire. Le couvent devint par la suite une maison d'éducation pour jeunes filles (Centre ménager rural) et la chapelle édifiée lors de l'acquisition, sera complètement transformée après le Concile Vatican II (1962-1965) ; elle a néanmoins gardé son chœur semi-circulaire à fausse voûte en cul-de-four. Souvent utilisée par la paroisse Saint-Jean jusqu'au départ des dernières religieuses au milieu des années 2000, surtout pour la messe du jour durant l'hiver, elle a été conservée par les actuels propriétaires.

Chapelle des Pénitents Trinitaires et de Saint-Louis

Sise rue Victor-Hugo, cette chapelle sera celle des Pénitents gris jusqu'à la Révolution. Vendue comme bien national, elle abritera une fabrique d'esprit-de-vin puis deviendra une remise avant d'être acquise en 1839 par les Pénitents Trinitaires et de Saint-Louis, plus spécialement chargés du service des obsèques outre les actions sociales et charitables. Entièrement remaniée en 1840 ainsi que l'indique la date portée sur la façade, juste en dessous d'un médaillon représentant le triangle trinitaire rayonnant posé sur une nuée glorieuse ; elle sera dans les années 1930, amputée de son clocheton au toit de zinc abritant une cloche et sommé d'une Vierge de fonte. Chapelle à nef unique comportant de fausses voûtes aujourd'hui écroulées, elle était pourvue d'une tribune et d'une galerie de bois sur son côté droit (10), face à la chaire. Vendue à la commune en 1933 après la dissolution de la confrérie en 1922, elle sera pendant de nombreuses années l'atelier de menuiserie de la Ville ; c'est aujourd'hui un entrepôt municipal. À la demande des Amis de Pézenas, les portes d'origine qui avaient été enlevées mais conservées sur place, ont été réinstallées par les services techniques municipaux il y a une vingtaine d'années. Quelques objets mobiliers de cette confrérie, dont une croix de procession polychrome et deux brancards funéraires également polychromes, ont été déposés à la collégiale Saint-Jean.

Chapelle du collège

Dédiée à saint Roch (11), elle est située rue Massillon et faisait partie de l'ancien collège. Elle a été construite au début du XVIIe siècle par les Oratoriens qui l'utilisèrent ainsi que les nombreux élèves de l'établissement et plus tard, les séminaristes du petit et du grand séminaire qui seront créés dans les bâtiments annexes. Chapelle à nef unique et à plusieurs travées, sa façade comportant l'emblème de l'Oratoire de France (12), a été reprise au XVIIIe siècle ; de nombreux notables et artisans piscénois ayant travaillé pour l'Oratoire y sont inhumés. Quant au mobilier, seuls le tabernacle de marbres polychromes et trois des quatre colonnes torses du retable ornées de pampres de vignes et d'oiseaux, ont été sauvés de la destruction par Albert Alliès (13) qui passait par hasard rue Massillon le jour du démantèlement de l'autel de la chapelle. Le tableau qui ornait le retable représentant la Sainte Famille, dû au peintre Gabriel Fournier né à Pézenas en 1606, avait été transféré après la Révolution à la collégiale Saint-Jean où l'on peut toujours l'admirer. Désaffectée dans les années 1950 à la suite de l'effondrement d'une partie des fausses voûtes, elle sera utilisée un certain temps pour diverses activités du collège, notamment les cours de travaux manuels. Elle sera complètement transformée en 1975 et deviendra le restaurant des personnes âgées. Une salle de réunion sera aménagée à l'étage.



Chapelle de la Maison consulaire

Cette chapelle dédiée à saint Roch a son entrée dans le hall de la Maison consulaire. Elle a été édifiée en ex-voto en 1652, à la suite d'une épidémie de peste survenue en 1645, lors de laquelle la ville fut épargnée s'étant placée sous la protection du saint. Chapelle à vaisseau unique, elle possède une voûte d'ogives à liernes dont la clef sculptée est ornée de feuilles. Elle était fermée par un mur plat qui a été abattu dans les années 1990 lors de la création de la Maison des métiers d'art, afin de la relier avec le bâtiment de l'ancienne boucherie. La porte d'entrée conserve toujours la fente du tronc destiné aux offrandes. Face à l'autel surmonté d'un tableau représentant saint Roch (14), autrefois situé sous un grand arc en plein cintre, une petite loggia aujourd'hui murée, permettait aux consuls d'assister aux offices depuis le premier étage. Une sacristie voûtée d'arêtes complète l'ensemble. Devenue un débarras, la voûte avait même été percée pour permettre le passage d'un escalier, cette chapelle a été entièrement restaurée de 1984 à 1986 par les jeunes membres de la commission « Sauvegarde et Restauration » des Amis de Pézenas. Transformée dès la fin des travaux de restauration en salle d'exposition, elle fait actuellement partie de la Maison des métiers d'art.

En outre, nous avons connu il y a une cinquantaine d'années, un tout petit oratoire au premier étage de la maison dénommée le « Grangeot des peintres », située près de Saint-Siméon, dans laquelle le peintre Jean Pillement (1728-1808) se réfugia pendant la Révolution. Nos souvenirs étant beaucoup trop vagues, nous ne pouvons donner plus de précisions quant à cet oratoire, qui paraît-il, n'existe plus aujourd'hui.

Ce modeste article permettra, nous le souhaitons, de garder pour les générations futures, la mémoire de ces témoins d'un mode de vie qui évolue à grande vitesse. Notre génération a vu disparaître plusieurs de ces édifices religieux, certes parfois sans grand intérêt artistique mais souvent liés à la vie quotidienne des piscénois car pour certains situés intra-muros, dépendant parfois d'un établissement d'éducation, d'assistance ou de santé, autrefois très fréquentés par la population locale et celle des environs.

Alain Sirventon

Sources et bibliographie :

- Archives paroissiales.
- Archives familiales Anne-Marie Sirventon-Fraissinet.
- Archives familiales Philippe L'Epine.
- Alberge Claude : *Histoire de Pézenas par les rues et les places*. Editions de la Tour Gile, 2004.
- Bonafé Pierre : Larzac, un balcon sur la Peyne. L'ami de Pézenas n° 63, décembre 2012.
- Giry Joseph : *Etude sur Pézenas et sa Région*, n° 1, 1970. Dernières découvertes archéologiques du piscénois, une inscription en langue d'Oc.
- Hahn Brigitte : La Grange-des-Prés, demeure princière. *L'Ami de Pézenas* n° 64, mars 2013.
- Nougaret Jean : *Pézenas-Images du Patrimoine*. Association pour la connaissance du Patrimoine en Languedoc-Roussillon, 1998.
- Poncet Pierre Paul : *Histoire de la Ville de Pézenas, des origines à 1733*. La Domitienne, 1992.

Notes :

(1) L'évêque du diocèse dont dépend la chapelle.

(2) En général, cette mention est inscrite au centre de la partie supérieure du retable. Elle indique que sont attachées à cet autel des indulgences particulières plénières pour les âmes des défunts à l'intention desquels la messe peut être célébrée sur l'autel de cette chapelle.

(3) Cf *L'Ami de Pézenas,* numéro 90, septembre 2019, page 14.

(4) Le lieutenant Pierre-Paul Poncet qui écrivit en 1733 une *Histoire de la ville de de Pézenas*, peut être considéré comme le premier historien de Pézenas. Le manuscrit ayant disparu, nous ne possédons que deux copies datant du XIXe siècle, l'une réalisée par Gaudin, bibliothécaire de la Ville de Montpellier, l'autre par l'abbé Chaliès, propriété des Amis de Pézenas grâce au don Balsan-Lembgen.

(5) Voici la traduction due à l'abbé Giry, de cette pierre obituaire trouvée sous le porche de l'église et qui devait signaler la tombe d'un certain Sauveur d'Antonègues : « Homme qui passe par ce chemin, arrête-toi ici, considère-moi et regarde-moi bien, et tu verras qui je suis. J'ai été homme comme tu es. Mon corps avec mes os est ici et dans la terre. Dis un Pater Noster pour mon âme. Il s'agit de Sauveur d'Antonègues ». Le creux des lettres portait encore des traces de peinture, alternativement bleue et rouge pour chaque mot. Un moulage de cette inscription offert par l'abbé Giry, se trouve au musée de Vulliod-Saint-Germain.

(6) Dans l'acte de donation de 1856, il avait été notamment précisé qu'une messe serait célébrée tous les 5 juin dans la chapelle à construire ou à défaut dans l'église Sainte-Ursule. En outre il avait été stipulé qu'en cas de vente des biens donnés (ce qui a eu lieu en 1883), la Fabrique devrait transférer les « restes mortels » des membres de la famille de César de Fesquet devant être inhumés dans la chapelle, dans un caveau à édifier aux frais de ladite Fabrique, dans le cimetière de Pézenas, sous peine de révocation de la donation. À la suite d'un procès, la Fabrique a été condamnée en 1885, à édifier ce caveau, ce qui fut fait ; il existe toujours dans le cimetière vieux de Pézenas (carré F). Une plaque rappelant cette donation et ses conditions avait été apposée dans la chapelle puis descellée lors de la vente. Elle se trouve aujourd'hui dans les combles de l'église Sainte-Ursule mais en plusieurs morceaux.

(7) Les deux statues représentent, l'une la Vierge et L'Enfant Jésus, l'autre saint Joseph. Elles se trouvaient sur les murs latéraux du chœur, de chaque côté de l'autel, reposant sur des consoles de plâtre. Quant au vitrail, il a été réalisé en 1919 par la maison Gustave-Pierre Dagrant, de Bordeaux.

(8) L'un représente la gloire de saint Vincent-de-Paul ; datant de 1857, il a été offert aux religieuses par Achille L'Epine et a été restauré à l'initiative et aux frais de la paroisse en 2010. Il est aujourd'hui accroché dans la nef et on peut y reconnaître le sénateur Combescure (1819-1900) en mendiant. L'autre, représentant Marie-Madeleine au pied de la croix, se trouve dans la chapelle du Sacré-Cœur et attend sa restauration. En outre, cinq statues de facture saint-sulpicienne provenant de cette chapelle, se trouvent dans l'église (statues de saint Antoine et du saint curé d'Ars) ou dans ses combles (statues de saint Joseph, de sainte Jeanne d'Arc et du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre).

(9) Cette crèche sera créée dans leur première maison alors située au n° 1 de la rue Denfert-Rochereau (ancienne rue de l'Hôpital), faisant angle avec l'actuelle rue Anatole-France (ancienne rue de Béziers).

(10) Pour plus de renseignements, se reporter au très intéressant article de Denis Nepipvoda sur la chapelle des Pénitents gris de Pézenas, paru dans les numéros 71 et 72 de l'Ami de Pézenas, années 2014 et 2015.

(11) Mentionnée dans le procès-verbal de la visite de Mgr Rollet du 4 novembre 1805, déjà cité.

(12) Fondé en 1611 par le cardinal de Bérulle, l'Oratoire de Jésus et Marie-Immaculée-de-France, ou Oratoire de France, avait pour emblème « Jésvs Maria » entourés d'une couronne d'épines. La couronne d'épines se retrouve sur la porte de l'hôtel de Ville où les mots « Jésvs Maria » ont été remplacés par les armoiries de Pézenas.

(13) Albert Alliès (1915-2001) était le fils de notre président-fondateur et fut lui-même président des Amis de Pézenas de 1990 à 1994. Deux de ces trois colonnes corollitiques ainsi que le tabernacle qu'il préserva, sont aujourd'hui exposés dans le musée-trésor de la collégiale Saint-Jean, la troisième colonne se trouve dans les réserves du musée de Vulliod-Saint-Germain.

(14) Ce tableau était l'œuvre de Barthélémy Aurès, peintre né à Florensac (34) en 1620, dont plusieurs tableaux se trouvent toujours dans l'église Sainte-Ursule.